

AR MERC'HÈS PEDET D'EUN EURET

Eun ozac'h euz a Blouigno,
la, eun ozac'h a.....

Pinvidic a oa a vado
Ha teneric a galon ;

Hen eus laket en he speret
er bloa-man ober eur banquet ;

Eur mab d'ezhan 'oa dimezet.
En de diaroc he euret,

D'ilis he barrous ec'h eo èt,
Ha d'ann daoulin 'c'h e em strinket,

Hac antreet en oraizon,
'Wit pedi a greiz he galon ;

'Wit pedi 'r Werc'hès, 'galon vad,
Da zonet da euret he vab.

Pa oe erru ann abarde,
D'he bors 'c'h eo bet èt da vale.

'Bars ar pors pa eo erruet,
Eur feumeulen 'n eus rancontret ;

Eur feumeulen 'n eus rancontret,
Ha goulenn loja a deus grèt.

— 'N han' Doue, ma den mad, 'mez-hi,
C'hui n' lojfac'h ket ac'hanomp-ni ?

En eun tu bennag, en distro,
Ann otro Doue ho paëo !

'N ozac'h, pa glew comz ken mignon,
A zo bet trec'het he galon ;

'Bars en he dorn hen eus croget,
Hac en ti 'n eus hi conduit.

— Deuit aman da repui,
Ho mabic bihan, coulz ha c'hui.

Mignonès paour, debret, efet,
Ho mab ha c'hui, pez a gerfet.

LA VIERGE CONVIÉE A UNE NOCE

Un père de famille de Plouigneau

Oui, un père de famille de.....

(Il était riche en biens

Et tendre de cœur),

S'est mis dans l'esprit,
Cette année, de faire un banquet.

Un fils à lui s'était marié.

Le jour qui précédait la noce,

A l'église de sa paroisse il est allé,
Et à deux genoux il s'est prosterné,

Et (il est) entré en oraison,
Pour prier du fond du cœur ;

Pour prier la Vierge, de grand cœur,
D'assister à la noce de son fils.

Quand fut venu le soir,
Dans sa cour il est allé se promener.

Dans la cour quand il est arrivé,
Une femme il a rencontré ;

Une femme il a rencontré,
Et elle a demandé à loger.

— Au nom de Dieu, mon brave homme, dit-elle,
Ne pourriez-vous pas nous loger ?

Quelque part en retour,
Monseigneur Dieu vous le paiera !

Le père de famille, en entendant parole si gentille,
S'est senti le cœur attendri ;

Par la main il l'a prise,
Et dans la maison il l'a conduite.

— Venez ici vous restaurer,
Votre petit garçon, tout comme vous.

Ma pauvre amie, mangez, buvez,
Votre fils et vous, autant qu'il vous fera plaisir.

— 326 —

— Me n'am eus na naon, na zec'het,
Mes evel m'ho poa ma fedet,

On deut da digass d'ac'h ma mab,
Ewit achui ar c'hontrat.

Gant-hi a oa eur bugelic,
Eur bugelic c'hoas bihanic,

Pehini 'oa charmant meurbed,
Mes, zious ! dister 'oa gwisket.

Bars en he zorn hen eus croget,
War he varlenn 'n eus-han laket.

Caëra graz ! sellit, christenien,
Gwelet Jezus war he varlenn !

— Ma mignonès, d'in lavaret,
Na a be ligne oc'h zavet,

Na a be ligne oc'h zavet ;
Ha pe-seurt hano a zouget ?

— Euz a noblanz caër, emez-hi,
Dimeuz ar gêr a C'haleli,

Ebars escopti Atoa,
Ha ma hano 'zo Maria...

Er bloa-man a rei eur blawès
'Vo carget a dristidigès ;

Breïna rei ann ed er parcou,
Hac ec'h erruo maleuriou !

Rouinet 'vo ar baourienn gêz,
Rêd d'ezhe gwerza ho danvez,

Da brena boed d'ho bugale,
Ha bénoz Doue war-n-ez-he !

(Julienne MOREAU. — *Duault.*)

— 327 —

— Moi je n'ai ni faim, ni soif,
Mais, comme vous m'en aviez priée,
Je suis venue vous mener mon fils,
Pour achever le contrat.

Elle était accompagnée d'un enfantelet,
D'un enfantelet encore tout petit,

Lequel était charmant tout plein,
Mais hélas ! il était chétivement vêtu.

L'homme l'a pris par la main,
Sur ses genoux il l'a fait asseoir.

Quelle grâce, songez-y, chrétiens,
De voir Jésus, sur ses genoux !

— Mon amie, dites-moi,
De quelle lignée êtes-vous issue ?

De quelle lignée êtes-vous issue,
Et quel nom portez-vous ?

— De belle noblesse, dit-elle,
De la ville de Galilée,

Dans l'évêché d'Atoa,
Et mon nom est Maria...

Cette année-ci, il fera une année
Qui sera chargée de tristesse ;

Le blé pourrira dans les champs,
Et il surviendra des calamités !

Ruinés seront les pauvres gens,
Il leur faudra vendre leur avoir,

Pour acheter de quoi nourrir leurs enfants ;
Que la bénédiction de Dieu soit sur eux !

Julienne MOREAU. — *Duault.*
